Peccatum meum contra me est semper.
Mon Péché est toujours présent à mes yeux.
Ps

Nous agirions d'après la foi, si, à l'exemple du Prophète royal, nous avions notre Péché présent à nos yeux jour & nuit continuellement. Jésus-Christ, lorsqu'il commet le Péché, témoigne une ingratitude beaucoup plus grande que celle de l'infidèle et de l'Païen. L'infidèle a reçu de Dieu l'être et la vie, et il devrait l'employer au service de son créateur; ses Péchés renferment de l'ingratitude.

Mais l'Xn a reçu de grâces et des faveurs, et des faveurs qui ne peuvent s'exprimer. Il a reçu la grâce du Baptême, qui est une grâce inappréciable; grâce sans laquelle tout le reste ne sont rien. Avec le Baptême, il a reçu la lumière et le don du St Esprit; il a été fait enfant de Dieu, frère de J.C, membre de l'Eglise.

Dans le sein de cette Eglise, il entend la Divine Parole, il a le bonheur de participer au corps et au sang de son Sauveur. Dans cette Eglise, il se relève de sa chute par la Pénitence; Dieu le prévient de sa grâce et de ses tendres caresses: Dans cette Eglise, le Seigneur l'a choisi entre mille, pour en faire un Saint, un Prédestiné. Dans cette Eglise, Dieu veille sur lui, Dieu le protège, Dieu le garde, comme la prunelle de son œil.

Oh!

que de secours! que de grâces, que de Priviléges!! Plût à Dieu que le Pr. Pût connaître ce avantages, et l'excès de la miséricorde de Dieu sur lui! Il se verrait si Privilégié au dessus des autres hommes qu'il lui semblerait que Dieu a oublié toutes ses autres créatures pour combler le Pr. de toutes sortes de bienfaits. Cependant le Pr. au lieu de glorifier son Dieu, et de reconnaître ses bienfaits, ses sacrements, ses instructions, ses grâces, l'offense, l'outrage, et ne cesse de violer sa sainte loi. Il est plus ingrat que l'infidèle, parce qu'il est plus chéri de Dieu.

Quand on est offensé par son ennemi, la sensibilité n'est point mise à l'épreuve, ou du moins elle ne l'est que bien faiblement. Mais recevoir quelque mauvais traitement de quelqu'un qu'on croyait son ami, et que l'on traitait comme tel; recevoir quelque injure d'un Parent, d'un enfant, d'un frère de qui on attendait toutes sortes de services offerts, c'est un coup de poignard qui pénètre jusqu'au cœur. Que Dieu soit offensé par un Païen, par un infidèle, par un Juif, tout cela n'est pas si grand, ce n'est après tout qu'un ennemi, dont il ne faut point attendre de procédés plus honnêtes. Mais qu'il soit offensé, outragé, crucifié tous les jours par des enfants bien aimés, par des amis qu'il veut bien appeler ses frères! que nous nous servions même de ses propres bienfaits pour l'outrager plus impunément, que nous rejetions sa grâce, son St. Esprit, que nous étouffions ses inspirations, que nous méprisions sa Divine Parole, que nous profanions ses sacrements, que nous foulions aux pieds son sang adorable, par d'horribles sacrilèges!! O Méchanceté!!

O ingratitude !

Oui

les Péchés du Xr portent le cachet de la plus noire perfidie. Tous les hommes doivent le respect et l'obéissance à Dieu; personne ne peut se dispenser de ce devoir de justice et si légitime. Mais le Xr y est plus obligé que tous les autres, puisque, outre cette obligation générale qui lui est commune avec le reste des hommes, il a juré fidélité à Dieu dans son baptême. Oui, N.T., oui, Xns, lorsqu'on vous a présenté à l'Eglise pour être baptisés le Prêtre, qui est le ministre de J. C. est venu au devant de vous jusqu'à la Porte de l'Eglise, et vous a adressé ces paroles: Que demandez vous ? vous lui avez témoigné par la bouche de votre Parrain et de votre marraine, que votre désir était d'entrer dans le sein de l'Eglise, et d'être uni par le baptême dans la société des fidèles.

Le Prêtre à cette réponse, a ajouté: Prenez garde à ce que vous demandez; cette action est grande, et d'une étrange conséquence pour vous. Vous ne pouvez recevoir cette grâce, sans renoncer à Satan qui est l'ennemi de J. C; sans renoncer à ses Pompes, c'est à dire, aux maximes et aux vanités du monde; sans renoncer à ses autres, c'est à dire, à tous les Péchés. Y renoncez vous, vous a redemandé le Prêtre. Qu'avez vous répondu par la bouche de vos Parrain et marraine qui sont vos cautions devant Dieu. Vous avez donné cette réponse positive et absolue; J'y renonce.

Voilà

une Promesse solemnelle par laquelle vous vous êtes engagé au service de Dieu; voilà un Pacte un contrat par lequel vous vous êtes vendu et livré à J. C. Voilà un engagement, un serment, un vœu solemnel. Engagement vœu, serment que vous avez fait à la face de l'autel; le Ciel et la terre en ont été les témoins; Dieu les

Ange, vos amis vos Parens, le Prêtre qui vous a baptisé, y ont souscrit. Ces Promesses sont écrites dans les registres Ecclésiastiques de cette Paroisse, elles sont écrites dans le Livre de l'éternité. Rien ne saurait les y effacer, nous en rendrons compte au tribunal de Dieu. Toutes les fois que vous vous êtes confessés, toutes les fois que vous avez communié, vous avez renouvelé cette Promesse, vous avez ratifié et confirmé ce traité; et néanmoins vous violez, vous profanez tous les jours de tels engagemens si solennels. Vous êtes donc des traîtres, des faussaires, des perfides, et cent fois plus perfides que les idolâtres et les Juifs qui n'ont jamais fait à Dieu de pareilles promesses.

Quelques uns des infidèles se livrent à toutes les occasions prochaines du péché, leurs crimes sont beaucoup moindres que ceux des Chrétiens, parce qu'ils n'ont jamais promis à Dieu d'y renoncer, et qu'ils ne violent pas leurs promesses. Mais qu'une ame [illegible] qui a renoncé publiquement aux pompes et aux pompes de Satan pour se donner entièrement à Dieu,

que cette ame infortunée transgresse tous les saints commandemens; qu'elle donne entrée dans son cœur à l'orgueil, à l'ambition, à l'envie, à l'avarice; qu'elle trahisse par des fourberies, par des injustices, par des jurements et des blasphèmes le caractère et le nom de J.C dont elle est honorée; qu'elle garde dans son cœur le désir de la vengeance; qu'elle souille dans la fange des passions cette robe blanche de son baptême, qu'elle devait porter pure et sans tache devant le tribunal de J.C; qu'elle oublie dans le tumulte et les embarras du monde, les vœux sacrés qui la lient à la face des Autels du Seigneur. O aveuglement pour lequel il faudrait des larmes de sang!

Que Dirons-nous De chrétiens qui Dans le sein De l'Eglise, négligent leur propre salut, et souillent leur âme par mille crimes honteux qu'ils nous permettent De leur rappeler l'étendue Des devoirs contractés par le Baptême. Suivre l'Evangile, faire De ses Préceptes la règle De notre conduite, réprimer ses Passions, haïr le Péché mourir à nous-même, mener sur la terre une vie toute céleste.

Si nous tenons tous à portée un religieux qui, étant sorti De son cloître, vit D'une manière contraire à ses vœux, à sa règle, quel sentiment Devons-nous avoir D'un chrétien qui, par une vie toute païenne, abandonne le service D. Dieu, et renonce lâchement aux obligations De son Baptême!

OXne, De quoi vous plaignez-vous? Serait-ce De votre Dieu?

Oh quoi!!

N'est-il point un maître assez aimable pour vous? Trouvez-moi un cœur plus aimable que celui De Jésus; c'est le cœur le plus pur, le plus saint, le plus parfait, c'est le cœur De l'homme Dieu. Le cœur De Jésus est le cœur le plus aimant: vouloir comprendre l'étendue De l'amour De J.C pour nous, c'est vouloir l'impossible.

De quoi vous plaignez-vous donc? Est-ce De la rigueur De sa loi? Mais NN. son joug est léger et son fardeau léger. Et si quelquefois nous le portons avec peine, reprochons-nous que notre cœur est gros De l'espérance De l'immortalité, et que cette espérance est capable De tempérer les amertumes et les chagrins.

Mais qu'est ce que le Démon a D'assez engageant pour vous attirer à lui, ou plutôt que n'a-t-il pas D'assez dur, D'assez rebutant pour vous obliger De le fuir, De le haïr, De le maudire. Le Juge après lequel est l'aveuglement De l'homme

Enfer,

Dit le Divin Sauveur, qui aura connu la volonté De son maître et qui ne l'aura pas faite, sera battu rigoureusement châtié que celui qui ne l'aura pas connue. Or, où sont les peuples qui ont jamais eu sur le salut plus d'instructions, plus de lumières, plus de connaissances que les Xtiens? Y a-t-il dans mon auditoire quelque personne qui puisse avec vérité, chercher dans son ignorance, une justification plausible De sa faute? Je me charge de répondre négativement, à moins que cette personne n'ait négligé D'assister aux instructions faites dans l'Eglise De sa paroisse par le Pasteur chargé De son salut, et De lui distribuer le pain De la Parole De Dieu. C'est ce qui fait dire à plusieurs Docteurs De l'Eglise, qu'un Xtien souffre quelque fois plus De tourments leur dans l'Enfer que De Villes et De Provinces entières De Païens n'en endurent: Potentes potenter Tormenta patientur.

Et un mot, voulez vous savoir quel est l'enfer De Xtiens?

Quoi, un enfer pour les Xtiens!!

Il semblerait que non, eu égard à la sainteté De leur état; il semblerait que non, quand on voit plusieurs vivre dans une sécurité excessive, dans la tiédeur, dans la négligence Des Devoirs que leur impose le Christianisme comme s'ils n'avaient point un enfer à éviter, un Paradis à gagner. Voulez vous donc savoir quel est l'Enfer De chrétiens? Voyez quelle est la grandeur De leur péché chrétien? Voulez vous connaître la grandeur De leur péché?? Considérez leur sainteté; considérez l'excellence De leur dignité. La grandeur De leur péché, sera la grandeur De leur Enfer. Ah, si vous saviez ce que c'est qu'être Xtien Damné, Que vous devriez tant De grâces, tant D'instructions, tant De sacrements?

Vous avez été baptisés et vous voilà perdus!!

Eglise de J.C, pleurez, pleurez sur la mort éternelle De vos enfans

Le Péché du Xe

est un mal qui attaque Dieu dans sa Perfection,
un mal dont Dieu est l'objet, la victime et le vengeur,
un mal qui répugne à l'homme, lui ôte la vie de
l'âme, lui ferme le Ciel. Que dire d'un tel mal?
Ne convient-il pas de s'écrier en gémissant avec le
Prophète Jérémie: Seio et vide quia malum et amarum
Voyez combien il est Dieu, combien il est aimé d'éban-

Donné le Seigneur son Dieu. Dom: ils ne lui ont pas
Donné plus de larmes qu'à un fidèle, ces hommes qui
Lont pleuré pendant toute vie. Dom; ils ne se trom-
pairent point, ces Anachorètes qui se sont retirés
dans les déserts pour s'éloigner plus de, et n'étaient
point dans la voie des illusions, ces martyrs qui
ont souffert la mort, plutôt que de commettre le
péché.

Le péché porte un caractère d'ingratitude que l'homme
ne saurait comprendre, à moins encore exprimer
plus nous avons de droit à l'affection d'un homme,
plus son outrage que nous en recevons est amer et sensible.
Il est Dieu de se voir offensé par celui que nous
chérissons et que nous portons dans notre cœur. Or,
Dieu se voit offensé par des enfants qu'il
chérit qu'il affectionne, et pour lesquels il a
que des entrailles de père. Vous vous rappelez l'histoire
d'un empereur qui succomba sous les coups redoublés
de ses meurtriers. Vous vous rappelez que voyant parmi
eux celui qu'il aimait, celui qu'il affectionnait
tendrement, au point de la adopter, jusqu'au fils, il s'écria:

Et toi aussi, mon fils!!

Ah, Xne, nous avons ici sur l'autel le Dieu qui nous aime, qui nous a adoptés pour ses enfants, qui nous a élevés, qui nous a nourris à sa table; dans l'excès de sa douleur, il s'écrie: Cieux, soyez dans l'étonnement, et vous terre soyez attentive à mes paroles.
J'avais des enfants, je les ai élevés dans la splendeur et dans l'opulence du Christianisme; je les ai caressés, je les ai portés entre mes bras; je leur ai prodigué l'abondance de mes grâces, de mes faveurs, de mes bienfaits; je les ai aimés, je les ai nourris à ma table, et ces enfants m'ont méprisé, m'ont méconnu, m'ont outragé par des transgressions sans nombre de ma sainte loi. Ah, Seigneur, épargnez-nous.

Mon Dieu, faites-nous tomber dans la balance du sanctuaire la grièveté de notre péché, aidez-nous à leur fermer l'entrée de notre cœur, afin qu'après l'avoir évité pendant la vie, nous le fuyons après la mort, admis au nombre de vos élus.